

## ÉDITORIAL

## CHRONIQUE

**MICHEL CRÉPU**

Un genre de beauté

## OUVERTURES

**ERRI DE LUCA**

Jumeaux

**PAOLO RUMIZ**

Les exilés

**INAAM KACHACHI**

Les Irakiens à la découverte  
de leurs chrétiens

## ENTRETIEN

**EN MUSIQUE**

avec Anne Montaron

## ARTS

**À LA RECHERCHE D'« ALEX »**

par Magali Lesauvage

**LA NOSTALGIE DU FUTUR**

par Romaric Sangars

## CONTEMPORAINS

**NICOLAS FARGUES**

Trois instantanés camerounais

**PATRICK ROEGIERS**

La « tante » bien-aimée  
de Thomas Bernhard

**PHILIPPE SOLLERS**

Allah

**PIERRE DERAM**

Place Rimbaud

**JÉRÔME FERRARI**

« Ici commence mon désespoir  
d'écrivain »

la  
*nrf*

NOUVELLE  
REVUE  
FRANÇAISE

## DOCUMENT

**FOUCAULT INÉDIT**

**Homère, les récits,  
l'éducation, les discours**

Transcrit et présenté  
par Martin Rueff

## NOTES

**DE LECTURE**

sur François Matton,  
Jérôme Ferrari et Oliver  
Rohe, Mathieu Riboulet,  
Didier Blonde

MAGALI LESAUVAGE

## À la recherche d'« Alex »

Le début de l'histoire sonne comme une évidence. Il s'agit de créer un personnage à partir de rien, ou plutôt à partir des données que l'on croit être celles qui définissent un individu, et de le plonger dans le monde. « Créer une faille dans le réel », nous confie Pauline Bastard, l'artiste à l'origine de ce projet.

Première donnée : le nom. Ça sera *Alex* (« prénom unisexe », d'abord pour rester dans le flou, et parce que tout le monde peut être *Alex*). Puis une physionomie. On a décidé qu'*Alex* serait un homme. Il doit s'incarner. Un casting est donc organisé, via le site de petites annonces Craigslist. Des rendez-vous sont donnés aux candidats (nombreux), qui avec l'artiste décident de la manière dont ils pourront faire vivre *Alex*. Ils sont ensuite mis en contexte dans des scènes très prosaïques de la « vraie vie » (aller acheter un blouson, oublier sur un banc un livre avec son numéro de téléphone à l'intérieur, choisir des fleurs pour une occasion spéciale).

L'un d'eux se détache du lot. Il s'appelle François, ensemble ils vont l'inscrire à une salle de sport. Il a la trentaine, et s'il a un physique assez banal, parfois il est beau. Pauline Bastard le choisit d'abord car il est hésitant. Il n'a pas l'assurance des autres, il est un peu timide. Elle pense qu'il saura

être *Alex*, en partie parce que François est un comédien en devenir, avec relativement peu d'expérience. Il ne s'agit pas de jouer un rôle mais d'être *Alex*. Bingo.

Reste maintenant à le faire vivre. Pour cela Pauline Bastard s'entoure d'une équipe d'experts, quelque part entre le collège de docteurs Frankenstein réunis autour de la table d'opération et la *team* de *showrunners* écrivant le scénario d'une série télé.

*Alex* a une conscience : il faut une psychologue (qui demande immédiatement à le rencontrer en entretiens). Il doit avoir une existence légale, nous avons besoin d'un avocat (qui propose de déclarer *Alex* « personne morale », le tour est joué). Sa personne s'inscrit dans une société – une anthropologue a justement répondu à l'annonce sur Craigslist. Il a un look (jean bleu et blouson de cuir), on fait appel à une styliste. *Alex* a, enfin, une histoire à vivre : une scénariste est convoquée (on préfère, comme un amnésique, faire débiter sa mémoire au premier jour de sa rencontre avec Pauline Bastard). Il a même un compte Facebook.

Les champs de connaissances dialoguent, chacun projette « son » *Alex*, les théories sur l'individu se dévident pour broder le contour d'un personnage. Comme un nouveau-né dont la première rencontre est celle de ses parents, *Alex* a pour premières relations proches celles de ses créateurs. Ce sont eux qui, à plusieurs, lui créent une mémoire.

La créature commence alors à prendre vie. Mais celle-ci n'a de sens que par l'expérience. Il est exclu qu'on invente un passé à *Alex*. Il ne vit que dans l'instant, et tout ce qu'il pourra raconter sur lui ne devra précéder le jour et l'heure de sa création. Parfois, François doit improviser, il se trompe dans les prénoms et dans les souvenirs de l'existence condensée d'*Alex*.

Parfois aussi, c'est Pauline Bastard elle-même et son assistante qui sont *Alex*, notamment lorsqu'il faut répondre à des formalités administratives. Chaque semaine, l'équipe se réunit autour d'*Alex*, qui raconte ce qui s'est passé la semaine précédente. Ce qu'ils connaissent de sa vie « réelle » n'a pas d'autres sources que ce qu'il leur en dit. Une manière pour *Alex* de s'appropriier les événements d'une existence neuve.

Une infinité de facteurs inconnus déterminent l'existence et le devenir d'*Alex*. Entre chacun de ses rendez-vous (à la banque, chez la masseuse, avec un opérateur téléphonique...), Pauline Bastard le briefe sur ses intentions, ses positions sur les choses, en fonction de ce que le groupe d'experts aura déterminé. Puis commence l'imprévisible. Généralement les personnes rencontrées jouent le jeu. Le banquier, amusé, interroge : « Quel est votre projet ? – Simplement vivre », répond *Alex*, sûr de lui. Comme ceux qui le côtoient, *Alex* cherche à savoir qui il est, ses gestes et ses réponses sont imprécis. C'est un grand naïf inutile parachuté dans une société de l'efficacité.

\*

Armée d'une caméra, Pauline Bastard a suivi *Alex* dans tous les épisodes de son existence (même chez la psychologue), toujours en retrait. Ces vidéos, elle les a surtout regardées après coup, ne souhaitant pas que ce qui avait été filmé influe sur le comportement d'*Alex*.

En résulte un matériau filmique d'une nature particulière. Ni fiction ni documentaire, ces dizaines d'heures de rushes sont pourtant tout ce qu'il reste de la preuve de l'existence d'*Alex*. Pauline Bastard songe aujourd'hui à les réutiliser pour un long-métrage de cinéma.

L'artiste a souhaité que de ce projet on ne voie pas les limites : certaines scènes de l'existence d'*Alex* n'ont pas été filmées, *Alex* est une œuvre sans contour, avec un début mais pas de fin. Comme les experts réunis autour de la création d'*Alex*, chacun peut reconstituer par ellipses les scènes manquantes de sa vie, selon ses propres projections. La vie même d'*Alex* existe surtout dans l'esprit de ceux qui l'imaginent. Son histoire peut être re-racontée, déformée, fantasmée.

La vie d'*Alex* a été racontée par Pauline Bastard dans une exposition (au Collège des Bernardins, à Paris, du 21 octobre au 13 décembre 2015), à partir d'objets textiles (draps, vêtements...) sur lesquels l'artiste a imprimé ses souvenirs. Quelques vidéos étaient également présentées, dans une scénographie évoquant vaguement l'architecture intérieure d'un appartement. François, visiblement encore très attaché à son personnage, était présent au vernissage de l'exposition, habillé comme *Alex* d'un blouson de cuir noir et d'un jean.

Dans une dernière séquence filmée par Pauline Bastard, on le voit à la sortie de la gare Montparnasse; se croisent les candidats au casting d'*Alex*, qui les uns après les autres se dissolvent dans la foule. *Alex* appartient désormais à tous.